

Prédic express

Peut-on faire changer Dieu d'avis ?

Matthieu 15.21-28

Lors d'une de mes formations professionnelles en négociation, le formateur a dit ceci : « *On peut négocier avec tout le monde sauf bien évidemment avec Dieu* ». Remarque étrange dans un cours, mais qui pouvait sembler juste à première vue tant Dieu peut nous paraître infiniment au-dessus de nous. Mais j'ai eu envie de creuser la question.

L'évangile de Matthieu au chapitre 15 nous rapporte l'histoire d'une femme, une étrangère pour Jésus car cananéenne, d'une région frontalière. Cette étrangère vient trouver Jésus pour lui demander la guérison de sa fille. Malgré ses supplications, Jésus lui répond qu'il n'en a pas l'intention car le cadre de sa mission est Israël. (On peut noter que l'ouverture à l'universalité se fera vraiment à la Pentecôte avec le don de l'esprit.)

Il utilise des mots durs : « *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (sous-entendu d'Israël) et de le jeter aux petits chiens* ». Mais elle ne se laisse pas repousser et répond avec intelligence : « *Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ». Cette réplique convainc Jésus qui guérit sa fille. Ah, ce que les mères peuvent être tenaces pour sauver leur enfant !

Jésus pensait visiblement que son ministère s'adressait seulement à Israël. Mais cette femme l'a fait changer d'avis. Et non seulement pour sa fille, mais encore pour tous les autres, elle a modifié sa mission. Car, à partir de ce moment-là Jésus élargit la vision qu'il en a. Certes, il est venu pour Israël, mais aussi pour les autres, et par conséquence pour nous, non juifs.

Le texte de l'Évangile nous le fait comprendre en racontant juste après cette rencontre une nouvelle multiplication des pains, non plus en Israël comme la première qui se situe juste avant dans le récit, mais en territoire païen.

Comme la première, l'abondance sera au rendez-vous mais là, au lieu de ramasser douze paniers, un pour chacune des douze tribus d'Israël, on ramassera sept paniers. Et sept, c'est dans la Bible le chiffre de l'universalité, comme les sept jours de la création.

Cette femme cananéenne a fait changer d'avis Jésus, et sur un sujet majeur ! Quels ont été les ressorts qui ont permis cela ?

Il y a d'abord la possibilité d'un dialogue. On ne peut pas négocier avec un dieu lointain, sourd et muet. Mais Dieu s'est fait proche et entre en dialogue avec nous, de différentes manières : par la lecture de la Bible, par la prière, par le témoignage des autres.

Il nous écoute. Il nous aime. De son côté, la femme a montré une foi absolue en la capacité de Jésus à guérir sa fille. « *Oh femme ! que ta foi est grande !* » lui dira-t-il.

Alors oui, on peut négocier avec Dieu, le faire changer d'avis, la Bible nous le dit. Car Il n'est pas un Dieu indifférent à nos demandes faites avec foi. S'il est le Tout Autre, il est aussi le dieu proche de nous, un dieu à qui nous pouvons parler et adresser nos prières avec confiance.

Françoise Giffard,
Église protestante unie d'Angers-Cholet